“UEART [1] – PLASTICITÉ GLISSANTE D’UN ROMAN GRAPHIQUE”

Introduction : épistémologie de la plasticité glissante

Tout comme Pacome Thiellement[2], notre analyse ne cherche pas à fixer un sens définitif ; elle rend compte du fonctionnement formel et du régime d’apparition des images. La vérité n’est plus le critère principal . Il s’agit de comprendre la manière dont les surfaces, les textures et les dispositifs de diffusion produisent du sens de façon accidentelle. Le roman graphique[3], signé « ueart », est étudié comme un signifiant de surface : un nom flottant, sans acronyme ni référent stable, qui participe à l’économie plastique de l’œuvre[4].

I. Le support « pauvre » comme opérateur plastique

Le texte — comme l’image — s’appuie sur du papier léger, une trame visible et un encrage “pauvre[5]”. Cette matérialité dite « pauvre » n’est pas neutre ; elle devient un acteur central de la signification.

Rosalind Krauss montre que la matérialité d’un médium est toujours reconstruite par ses usages ; le choix d’un support conventionnel expose volontairement ses limites (grain, perte de détail, matité) et les transforme en éléments syntaxiques à part entière. L’image ne peut donc jamais se présenter comme une pure présence ; elle reste indéfiniment conditionnée par son support, ce qui empêche toute consommation immédiate ou spectaculaire[6].

II. LUXURE ICONOGRAPHIQUE ET CODES DE LA MODE

Les visuels mobilisent les codes de la mode : corps stylisés, poses maîtrisées, vêtements présentés comme des surfaces désirantes, regards dirigés, non sans rappeler les photographies de Helmut Newton. La luxure ici est plastique, non morale : excès de lisse, de contraste et de signes immédiatement lisibles : des bouches, des yeux, des dents, des bijoux, un “cela-brille.”

Cette surcharge iconographique se heurte constamment à la matérialité du papier. La brillance attendue est absorbée, la précision altérée, la saturation limitée. Le résultat est une instabilité perceptive : l’image cherche à dépasser son support sans jamais y parvenir. Heidegger[7] décrit

---

[1] all rights : UEART / TIMOTHE MAGNARD
[2] voir sa série l’empire n’a jamais pris fin, Blast, Youtube ; ainsi que ses conférences / écris sur Lynch.
[3] il s’agit d’un zine comportant majoritairement des images et quelques signes écrits
[4] c’est en ce sens que notre analyse s’inscrit dans une perspective formalisto-gnostique.
[5] nous pourrions ici convoquer “l’image pauvre” au sens que lui donne Hito Steyerl, tout en tenant compte du fait que “l’image pauvre’ de Steyerl n’a pas (nécéssairement) vocation à se poser sur une “surface pauvre.”
[6] voir les écrits de Rosalind Krauss, notamment dans la fameuse revue *October*
[7] contrairement à ce que pensent les boomers wikipedia est une bonne source pour commencer à s’intéresser à la phénoménologie.

l'œuvre d'art comme une tension entre dévoilement et retrait ; le support « pauvre » joue exactement ce rôle de retrait, et c'est dans cette impossibilité même que réside sa force.

III. BIOTOPE VISUEL ET PROXIMITÉ PHOTOGRAPHIQUE

Erik Verhagen définit le biotope comme « une relation d'adéquation entre le photographe et le milieu qu'il photographie [8]».

Appliqué à l'œuvre de UEART, le format magazine rapproche physiquement l'image du lecteur : il se feuillette, se plie, s'use. Ainsi, l'image de mode, habituellement liée à la distance et au luxe, est réinscrite dans un contexte d'usage quotidien. Le biotope visuel de l'œuvre se compose de deux strates imbriquées :

- la luxure iconographique de la mode,
- la pauvreté matérielle de l'imprimé.

Leur coexistence engendre la tension plastique centrale du projet.

IV. DIALOGUE SANS RÉSOLUTION : NI CRITIQUE, NI CÉLÉBRATION

Il serait réducteur de lire le dispositif comme une dénonciation de la mode ou comme une glorification de la pauvreté du support. Le roman graphique instaure un dialogue dialectique sans synthèse. La luxure iconographique dépend de la pauvreté du support pour se manifester ; la pauvreté, à son tour, est activée par l'excès visuel qu'elle contraint.

La plasticité de l'objet repose sur le maintien de cette contradiction, sans résolution critique explicite. L'abstraction n'est donc pas un retrait du réel, mais une instabilité concrète qui prive le lecteur de toute position confortable, le maintenant entre attraction et frustration.

CONCLUSION : UNE ABSTRACTION MATÉRIALISÉE

En adoptant la forme d'un magazine imprimé, le roman graphique produit une abstraction paradoxale : une abstraction entièrement conditionnée par la matière. La pauvreté du support n'annule pas la luxure de l'image de mode ; elle la rend perceptible comme tension, comme friction. L'œuvre ne propose pas un discours théorique sur la photographie ou la mode, mais un dispositif plastique autonome où la matérialité imprimée agit comme une pensée en acte. Dans ce biotope instable — entre désir, perte et proximité — se déploie une puissance critique, non démonstrative, mais opératoire.

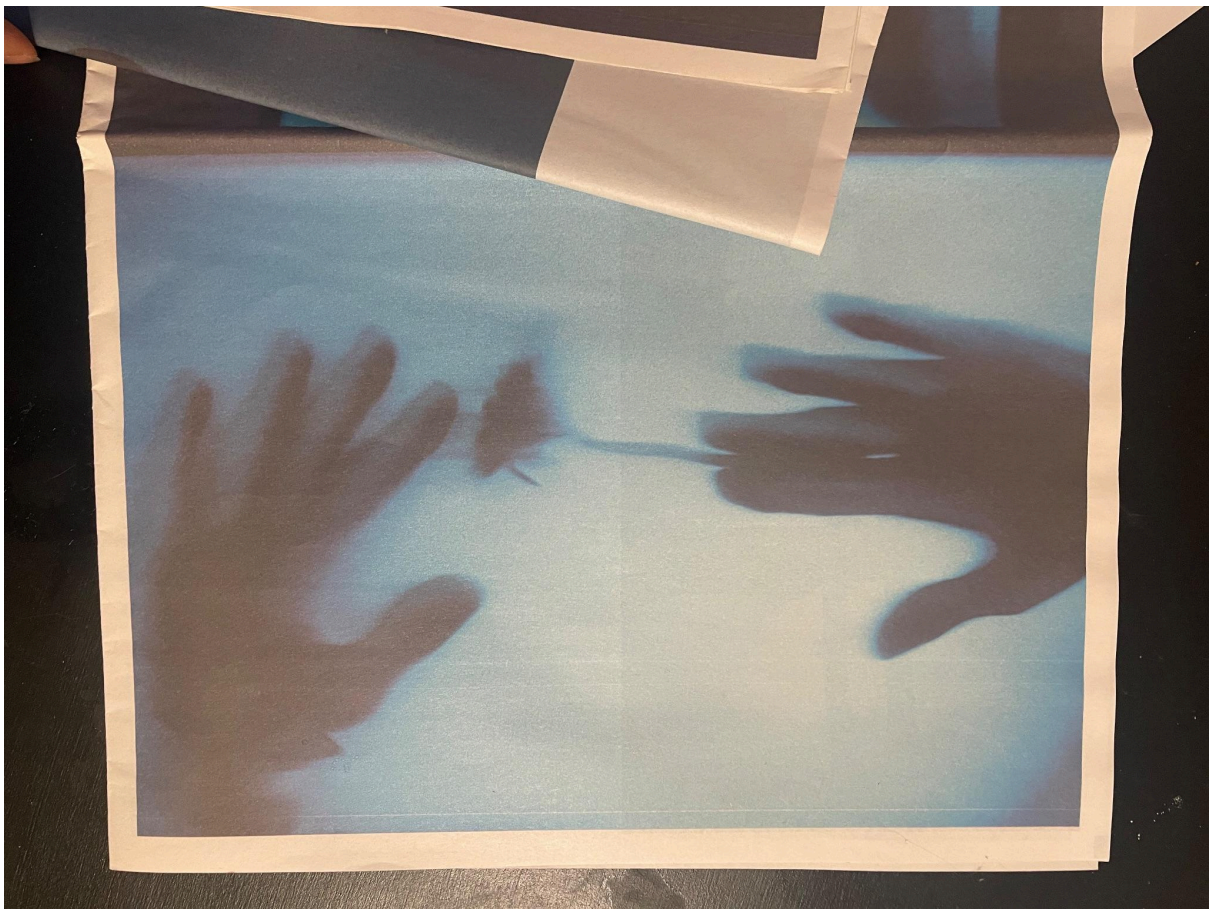
PS : Le magazine de UEART fut tiré, d'après l'artiste, à 100 exemplaires. Nous verrons à quel prix ceux-ci réapparaissent sur le marché.

---

[8] citation reproduite de mémoire prise lors d'un cours de master 1 à l'université de Lille.

Illustrations

ALL RIGHTS : UEART / TIMOTHE MAGNARD



DOING THINGS FOR THE LOVE OF THE SOUL

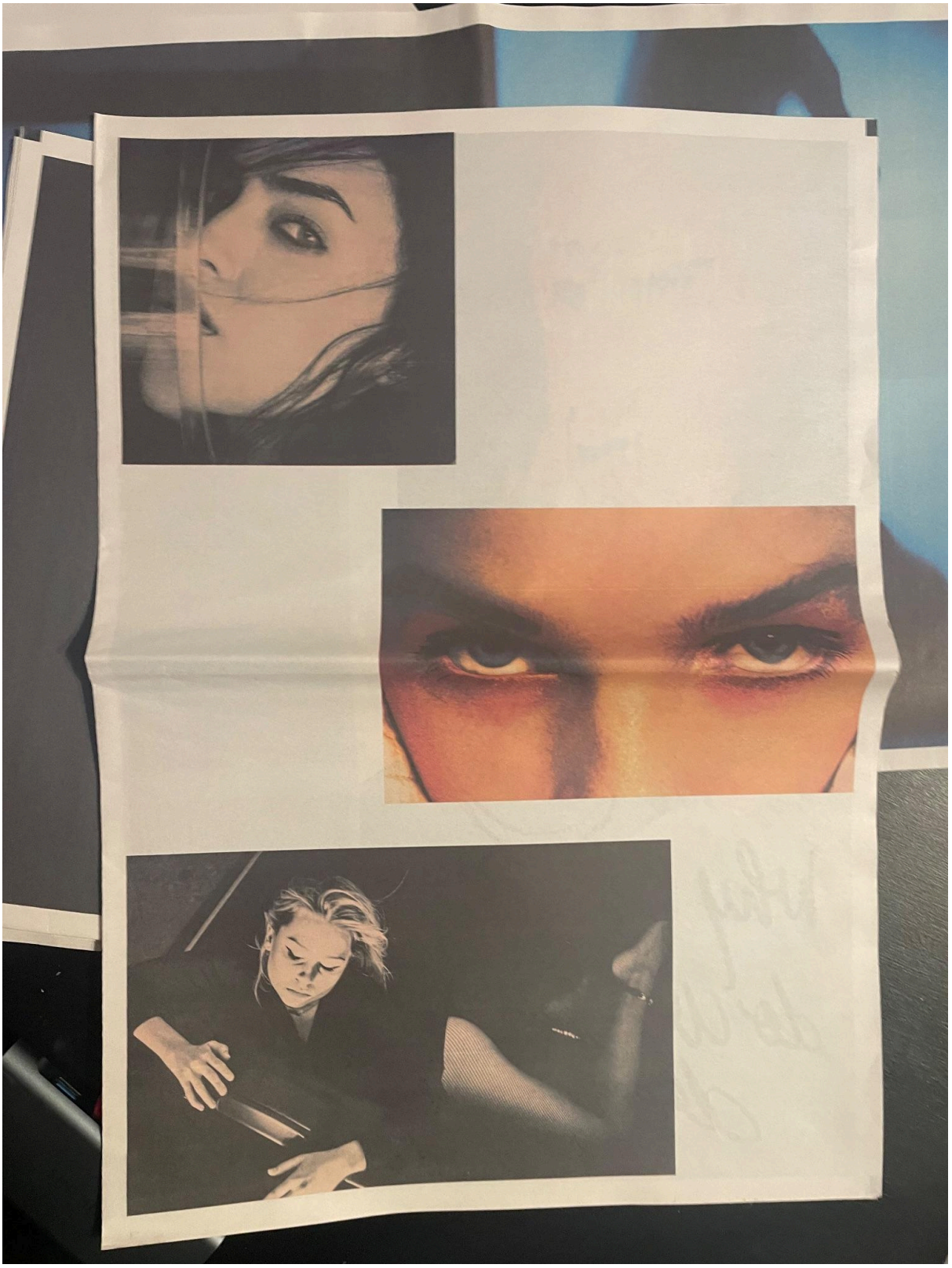
UEART

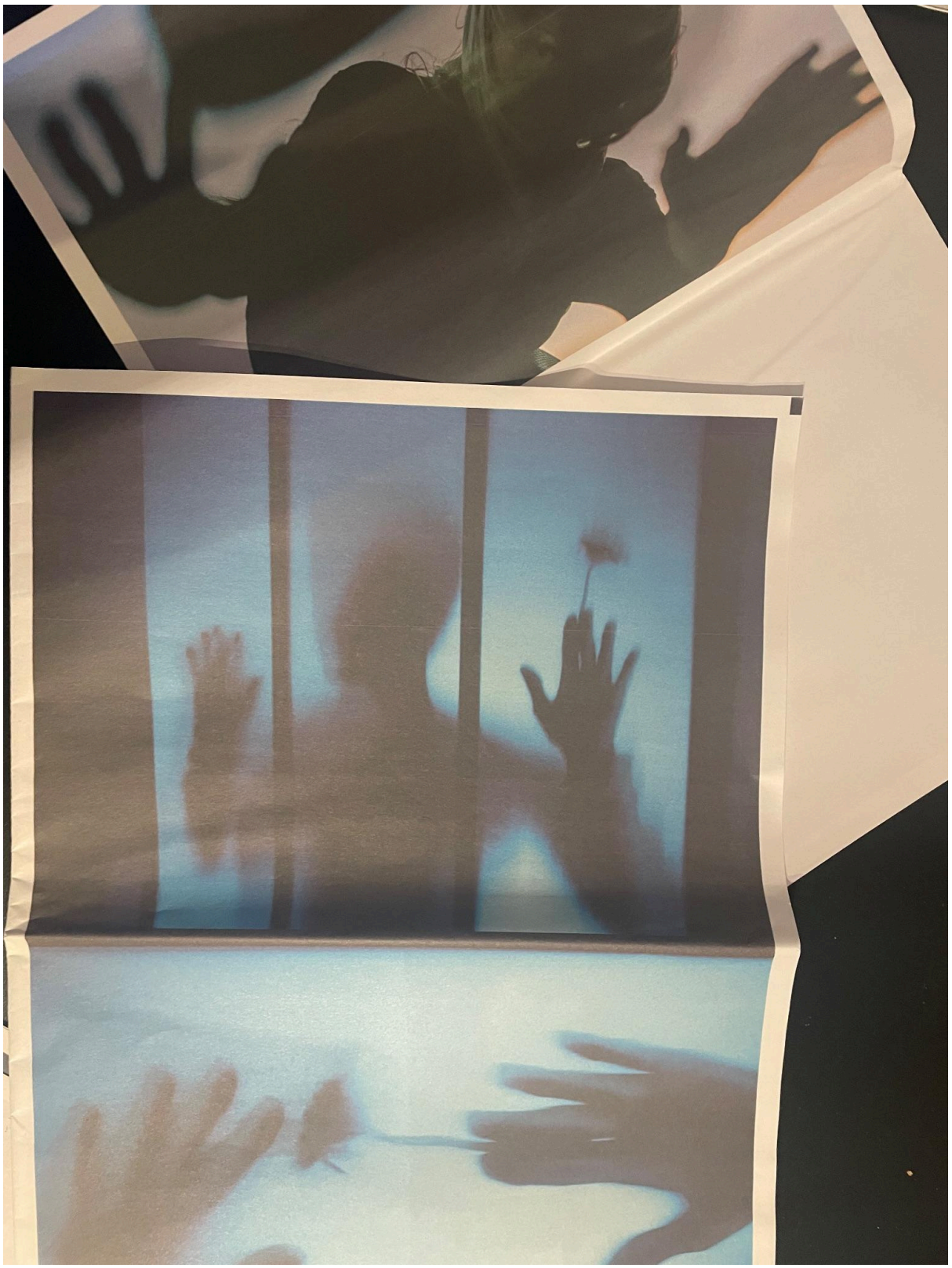
Les esprits de chacun s'épongeaient de la couleur des autres,
devenant ainsi plus bleus que le ciel et la mer qui les entouraient.
Leurs rires découpaient les murs et fuyaient au travers des volets verts
et des herbes fraîches.
L'aurore givrée du matin nous laissait apercevoir les énergies de l'invisible.
Le feu de bois réchauffait les enfants dans leur sommeil.
En courant sur le bord de mer, les vestiges d'un passé sombre
étaient recouverts par la nature qui en avait pris le dessus ;
et laissent place aux charris des éléments.
Et à côté, les outils de la préhistoire pullulaient
et laissaient les vagues se fracasser contre ceux-ci.
Les énergies et les corps de chacun se ressourçaient,
chacun, à leurs manières.

UN GRAND MERCI À CETTE GRANDE FAMILLE QUI M'A AIDÉE ET PERMIS DE RÉALISER LA CONCEPTION DE CET UNIVERS:

THOREAU
ROXANE MISSÉ
SIN
DJ LEWIS
MILO CHIAVARINO ANNAUD
NOAM WARO
NICOLAS KRASTEV MCKINNON
LÉO KPODZRO
SAMY
ALEXIS MESSELATY
ELEONORA GROSSO
HERVÉ LEWIS
MES LESNE
ALIASHKA
GOKU KEPLER
NAOMIE
CLARA DUFLOW
SPARROW
AND & MORE

IMAGES:
FLOWERS IN MY BED
BLUE PILLS SERIE
KENDRICK IN VENICE BEACH
GESAFFELSTEIN FOR "THE SUN"
NBA LINES
AMIEL
KAYCY FOR "THE SUN"
AMIEL'S TRAINING
SENSUALITY
CAREN JEPKEMEI
LE PASSAGE À L'ÂGE ADULTE
KLEOFINA
LIPS
MAYAH
NEUTRAL
LEYLA
USKY & TIM
TOUCHY FEELY
BOND GIRL
LEYLA MALIBU AT NIGHT 2022
SUNSET AT HOME
LOVE STORY
SUNSET & SHADOWS
LEYLA, MALIBU 2022
MARGO WEARING CHANEL
LARA (ORIGINAL FOOTAGE FROM GQ STYLE WITH MEGAN FOX





SS

SS